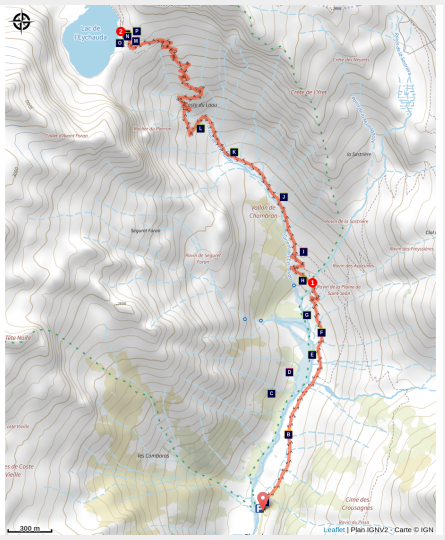
Le lac de l'Eychauda

Vallouise - Vallouise-Pelvoux

Lac de l'Eychauda (Bertrand Bodin - Parc national des Ecrins)



Un long vallon, une montée en zig-zag à travers une prairie puis, caché derrière son verrou, la récompense : le lac aux eaux laiteuses. Un beau voyage !

"L'hiver avait été long. Début juillet, le lac était encore bien enneigé puis peu à peu, la glace s'était fendue, disloquée. En ce début d'août je montai en me disant : bon, là, c'est fini, il n'y a plus de glace ! Eh non ! Dans la quiétude du matin, des icebergs flottaient encore, débonnaires. Ce lac mérite bien sa qualification de glaciaire !"

Marie-Geneviève Nicolas, garde-monitrice en Vallouise

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 h

Longueur : 11.7 km

Dénivelé positif : 823 m

Difficulté : Moyen

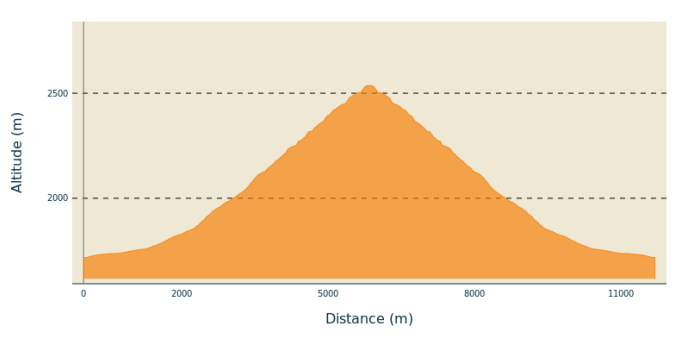
Type : Aller-retour

Thèmes : Faune, Lac et glacier, Pastoralisme

Itinéraire

Départ : Hameau de Chambran
Arrivée : Hameau de Chambran
Communes : 1. Vallouise-Pelvoux

Profil altimétrique

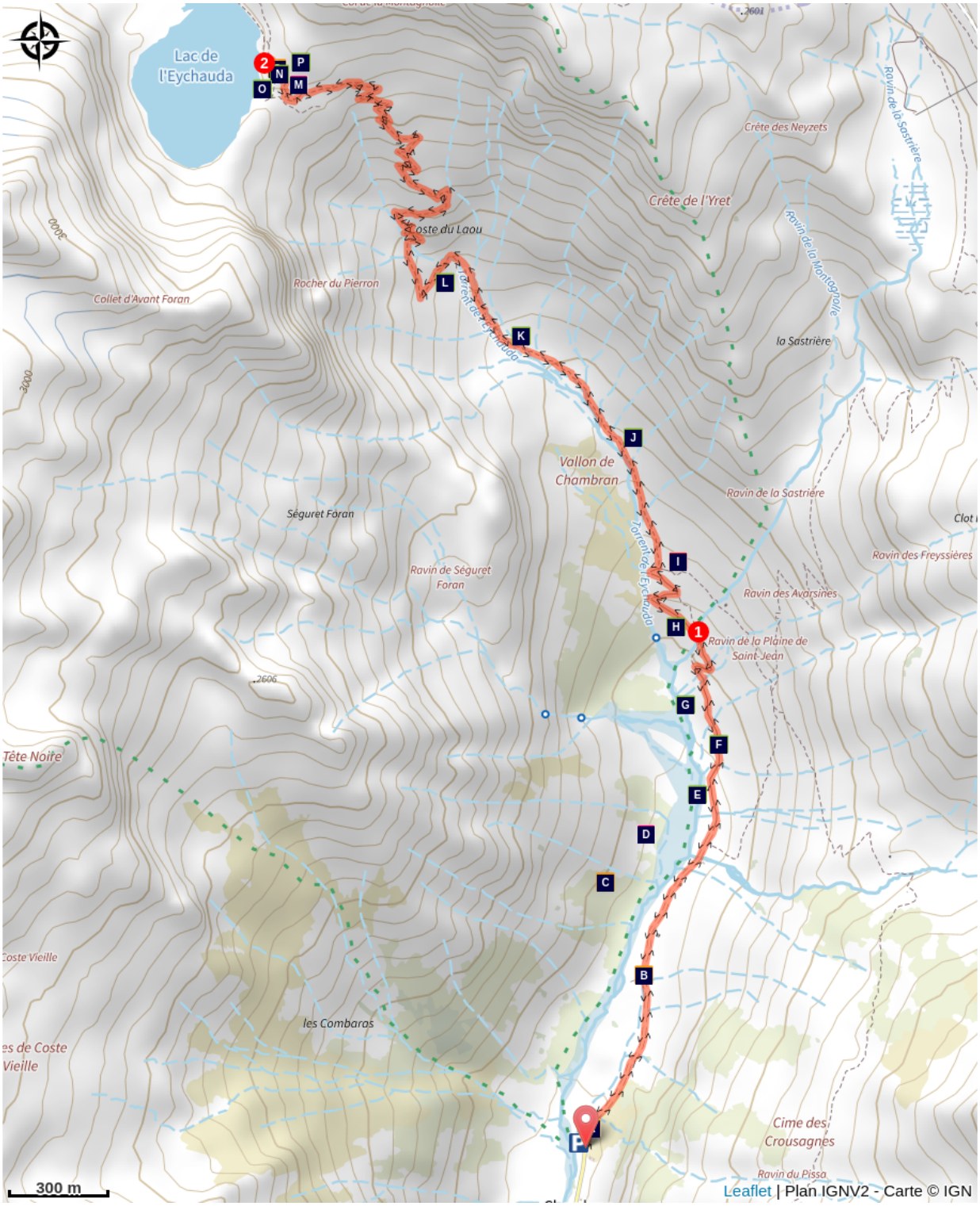


Altitude min 1718 m Altitude max 2538 m

Depuis le parking de Chambran, suivre la piste qui se dirige vers le fond du vallon. Plus loin, elle laisse à droite un sentier pour le col de l’Eychauda.

1. Après une grosse passerelle sur un torrent, suivre le sentier qui passe non loin de la cabane pastorale. Le sentier remonte lentement dans le fond du vallon jusqu’au pied d’une barre rocheuse. Il s’élève alors en lacets, d’abord à travers un vaste éboulis puis dans une pelouse fleurie. Un petit replat et voici le lac, bien caché derrière son verrou. Il est niché au fond d’un cirque glaciaire entouré de hautes crêtes.
2. Le retour s’effectue par le même itinéraire.

Sur votre chemin…



- Hameau de Chambran (A)
- Le parc à moutons (B)
- Evolution du pastoralisme (C)
- Au front des nappes (D)
- Bulbocode printanier (E)
- Bruant jaune (F)
- Traquet motteux (G)
- Fétuque paniculée (H)
- Cabane pastorale de l’Eychauda (I)
- Marmotte (J)
- Vanesse de l'ortie (K)
- Rougequeue noir (L)
- Relief glaciaire (M)
- Chocard à bec jaune (N)

Crave à bec rouge (O)

Le Lac de l'Eychauda, Laurent Guétal (Q)

Saule herbacé (P)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Recommandations

La montée au lac s'effectuant sur un versant sud-est, il fait vite chaud. Ne partez pas trop tard ! En revanche, un vent froid passant par le col des Grangettes peut vous surprendre à l'arrivée. Prenez un vêtement chaud !

Comment venir ?

Transports

Gare SNCF à l'Argentière-la-Bessée (L'Argentière-les-Ecrins) puis bus ou taxi jusqu'à Pelvoux. Pas de navette pour Chambran.

Accès routier

A Vallouise, suivre la direction de Pelvoux. Au hameau du Sarret, prendre à droite la direction de l'Eychauda jusqu'au parking de Chambran (panneaux informatifs sur le site). Route fermée en hiver.

Parking conseillé

Parking au hameau de Chambran

Lieux de renseignement

Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre chemin...

Hameau de Chambran (A)

A 1700 mètres d’altitude, ce hameau était habité en été, lors de l’estive. L’ancienne laiterie a repris des couleurs et est devenue une buvette. Sa jolie petite chapelle dédiée à Saint Jean est très dépouillée et simple.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE

Le parc à moutons (B)

Le vallon de Chambran ainsi que tout son bassin versant constitue un très grand alpage. Les brebis de plusieurs propriétaires sont rassemblées ici pour l’estive. Un grand nombre vient des Alpes-de-Haute-Provence. Le paysage (passage des moutons, anciennes prairies de fauche), la végétation, les constructions (ancienne laiterie, cabanes pastorales), tout est marqué par des siècles de pastoralisme.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

Evolution du pastoralisme (C)

Dans le vallon, des ruines et de nombreux clapiers résultant de l’épierrage des prairies de fauche témoignent dune époque révolue. La plupart de ces anciennes prairies sont maintenant broutées par les moutons. Le pastoralisme a en effet évolué : plus de petits troupeaux locaux et donc plus de foin à engranger, le vallon est maintenant occupé par un grand troupeau venu des Alpes-de-Haute-Provence.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Au front des nappes (D)

Les deux versants du vallon de Chambran sont bien différents : en rive droite, le minéral est très présent. Il s’agit de granites et gneiss appartenant au socle cristallin du massif des Ecrins. En rive gauche, des alpages sur grès et calcaires. Ces derniers font partie de nappes de charriage : ce sont d’anciens sédiments déposés plus à l’est, dans l’océan alpin, puis charriés jusque là par les compressions lors de la formation des Alpes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas

Bulbocode printanier (E)

Mai dans le vallon de Chambran : la neige est à peine fondue qu’apparaît, masquant presque l’herbe jaunie par l’hiver, un tapis rose de bulbocodes printaniers. Le bulbocode, plante proche du colchique (mais fleurissant au printemps comme son nom l’indique !) se distingue du crocus, avec lequel il pousse, par sa fleur rose et ouverte ; celle du crocus est mauve ou blanche et fermée. Le premier appartient à la famille des lis, le second à celle des iris.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE

Bruant jaune (F)

Dans le bas du vallon, en début d’été, vous entendrez certainement, venu du sommet d’un buisson ou d’un arbre, un chant composé de plusieurs notes sur le même ton suivies d’une finale plus grave ou plus élevée. Aux jumelles, vous pourrez distinguer un oiseau au plumage jaune et brun, le bien nommé bruant jaune. Il s’agit d’un mâle, la femelle étant plus discrète tant en ramage qu’en plumage ! Ecoutez bien : Beethoven se serait inspiré de ce chant pour composer les premières notes de sa 5ème symphonie !

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

Traquet motteux (G)

Perché sur un rocher, un oiseau alarme en lançant des ouit ouit ou des tchac tchac. On les reconnaît tout de suite grâce à son croupion blanc et à sa queue avec un T noir à l’envers : un traquet motteux. C’est un oiseau migrateur qui a besoin de milieux ouverts avec de gros rochers sous lesquels la femelle construit le nid.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

Fétuque paniculée (H)

Jusqu’à la cabane, on peut distinguer dans les prairies des alentours de grosses touffes d’une herbe coriace, la fétuque paniculée ou queyrelle. Cette poacée (graminée) concurrence les autres plantes de la prairie en prenant toute la place. Autrefois, la fauche limitait son développement et permettait celui de bonnes plantes fourragères. Actuellement, elle doit être broutée à l’état jeune car ses feuilles durcissent par la suite et sont refusées.

Crédit photo : Manuel Meester

Cabane pastorale de l’Eychauda (I)

Cette cabane abrite le berger de juin à septembre. Afin de ne pas être emportée par les avalanches, elle a été bâtie à l’abri d’un gros bloc et son toit à un pan prolonge la pente de la montagne. Une autre cabane située au dessus du vallon de Chambran permet de répartir le troupeau et d’exploiter la ressource en herbe au fil des semaines.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE

Marmotte (J)

Si vous ne partez pas trop tard, vous aurez sûrement l’occasion d’observer des marmottes. Elles se plaisent dans la pelouse où elles peuvent creuser leur terrier. Restez discret, ne cherchez pas à les approcher, vous les dérangez. Et ne comptez pas les voir au moment des grosses chaleurs de midi : il fait trop chaud pour sortir et il y a bien trop de monde !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Vanesse de l'ortie (K)

Des orties, vous en verrez aux alentours de la cabane pastorale ! C’est une plante vivant sur des sols gorgés d’azote, lequel est apporté par l’urine et les excréments des moutons passant la nuit ici. Or, les chenilles de la vanesse de l’ortie raffolent de leurs feuilles, d’où sont nom en référence à la chenille et non au papillon ! Ce dernier, nommé également petite tortue, se montre volontiers dès le mois de mars car c’est un des rares papillons à hiberner en tant qu’adulte.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - PNE

Rougequeue noir (L)

S’il est connu en milieu urbain, le rougequeue noir est d’abord un oiseau montagnard qui a su s’adapter à d’autres milieux, pourvu qu’il y ait des murs pour construire son nid ! Il est très présent dans le vallon de Chambran, arrivant tôt au printemps, repartant tard en automne. Ce rougequeue est souvent semi migrateur et se contente de rejoindre les vallées ou le sud de la France en hiver.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Relief glaciaire (M)

Avec un long vallon au fond plat, son verrou retenant le lac, des moraines récentes derrières celui-ci et tout au fond, le lac de Séguret-Foran, le relief est typiquement un relief modelé par les glaciers. Grandes glaciations du quaternaire, petit âge de glace et glacier actuel ont laissé dans le paysage, en se retirant, les marques caractéristiques de leur passage.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE

Chocard à bec jaune (N)

Si vous vous installez au bord du lac pour pique-niquer, vous aurez certainement la visite d’oiseaux noirs au bec jaune et aux pattes rouges : les chocards. Improprement appelés choucas (qui eux, vivent en plus basse altitude), oiseaux sociaux vivant en groupe, ils sont de grands voltigeurs … et aussi de grands opportunistes. Leur régime alimentaire est varié, allant jusqu’aux épluchures ou aux croûtes de fromage !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Crave à bec rouge (O)

Reconnaissables de loin à leur cri plus rauque, des craves à bec rouge (et à pattes rouges !) se mêlent parfois aux troupes de chocards. Mais ils sont plus farouches. Ils sont moins inféodés à la haute montagne que les chocards et fréquentent aussi les falaises de bord de mer.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

Saule herbacé (P)

Autour du lac, l’herbe est rase : c’est la pelouse alpine. Dans les creux, la neige persiste longtemps à cette altitude et les plantes ont bien peu de temps pour fleurir et se reproduire. Seules quelques plantes parfaitement adaptées peuvent survivre dans ces « combes à neige », terme scientifique pour désigner ces milieux particuliers. Ainsi le saule herbacé, cousin des saules pleureurs, est une plante ligneuse tapie contre le sol et ne se révélant guère que par ses petites feuilles et ses chatons.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE

Le Lac de l'Eychauda, Laurent Guétal (Q)

Laurent Guétal est un des principaux peintres de paysages dauphinois de la seconde moitié du XIXe siècle. Il réalise en 1886 un tableau intitulé *Le Lac de l'Eychauda*, d'après une étude faite quelques années plus tôt à 2514 m d'altitude. Peinte en trois semaines pour le Salon, l'œuvre reçoit un accueil favorable et vaut deux médailles à l'artiste. Tandis que le bas du tableau se présente comme une succession de bandes horizontales, dans la partie supérieure, le ciel s'oppose à la masse sombre de la montagne. L'attention accordée aux détails contribue à renforcer l'ampleur de ce site magnifié par la lumière.

Crédit photo : © Musée de Grenoble